

Le pouvoir du risque dans *Une Semaine de vacances* de Christine Angot

“The power of risk in *Une Semaine de vacances* by Christine Angot”

Saty Dorcas DIOMANDÉ

Enseignante-Chercheure

Université Péléforo Gon Coulibaly de Korhogo, Côte d'Ivoire

Abstract

In her project to link her writing to the practice of risk, Christine Angot, a 20th century French writer, is forced to lift the veil on her incestuous relationship with her biological father. This reappropriation of risk allows her to break the silence on four years of suffering lived in the debacles of incest. The power of risk has thus won over the audacious gestures of a refractory writer who has opened the doors to a social reality hitherto unknown to literature.

D'une manière générale, le risque est la survenue d'un événement désagréable ou la probabilité qu'un individu subisse un préjudice en cas d'une situation susceptible de porter atteinte à sa personne. Créé à partir des données des sciences exactes, le concept prend son envol au XVI^e siècle et fait son entrée dans le sillage des décisions économiques en réorganisant le système des structures financières afin de limiter les conséquences liées aux incertitudes. À ce niveau, le risque assure la protection des investissements par la mise en place d'un calcul de probabilités qui rationalise les spéculations sur « la valeur des actifs, puisque la monnaie même est soumise à inflation »¹.

Aujourd'hui, le concept s'étend à d'autres domaines et usages qui élargissent son champ d'action. Les travaux d'Ulrich Beck (1986), l'un des plus grands théoriciens du risque, interrogent justement le concept dans le domaine de la sociologie contemporaine en ouvrant la réflexion sur les enjeux de la notion dans le monde des assurances. Pour le théoricien, en effet, la notion de risque prend tout son sens dans une compréhension approfondie du langage assurantiel, car qu'est-ce qu'« une société d'assurance » sinon « une société de risque ». Cette approche sociologique du risque, qui établit une connexion entre la notion et l'univers des assurances, voit son importance s'accroître chez les économistes et glisse sensiblement vers

¹ Pierre-Charles Pradier, *La notion de risque en économie*, « Introduction ».

l'usage du principe des mutualisations qui détermine les règles de gestion et de réglementation des engagements individuels.

Plus tard, le risque se greffe aux catastrophes d'origines naturelles et aux aléas climatiques en édifiant sa stature de probabilité dans la gestion des dégâts matériels et dans la prévention des pertes en vie humaine. L'enjeu, dans ce contexte, fait du concept de risque un outil d'évaluation et une stratégie de prévention contre les menaces environnementales (séismes, inondations, éruptions volcaniques, ouragan, tsunamis) et ses effets dévastateurs qui affectent soit une communauté donnée, soit une aire géographique à forte présence humaine.

À cette perception du risque fondée sur la contingence, Elie Cohen s'exprime sur une autre de ces facettes qui évalue, cette fois, ses conséquences sur les investissements financiers dans le monde des affaires entrepreneuriales. Pour le critique, en effet, le risque « correspond à l'occurrence d'un fait imprévisible (ou tout au moins incertain) susceptible d'affecter les membres, le patrimoine, l'activité de l'entreprise et de modifier son patrimoine et ses résultats »¹. Cette théorie de Cohen, plus soucieuse des intérêts collectifs, interpelle et insiste sur la nécessité de tenir un compte de la complexification des activités financières en entreprise qui accentue l'émergence des risques.

En littérature, cette dynamique du risque, qui s'inscrit dans un processus de modélisation collective au sein même de l'entreprise, devient un projet individuel. Elle se présente, en effet, comme une option de décision personnelle qui engage la responsabilité de l'auteur. La ressource sémantique du risque, ici, prend tout son sens dans un statut discursif de réception conjectural qui encense les aléas critiques du lecteur. Notre objectif est donc de démontrer cette approche du paradigme qui se négocie en amont du texte littéraire.

À cet effet, il ne serait pas inintéressant de rappeler la nécessité de poser une problématique à partir de l'autobiographie de Christine Angot. Ce texte littéraire nous permettra d'évaluer les principes actifs de ce risque fonctionnel formalisé comme une échéance des controverses de la sexualité interdite. Si tant est que la probabilité est une donnée inhérente au risque, pourquoi une écrivaine comme Christine Angot prend-t-elle la lourde responsabilité d'exposer sa relation incestueuse avec son père quand elle sait le regard problématique du lecteur qui peut interpréter son texte à l'infini ? Répondre à cette question principale offre l'opportunité à cette étude de mieux appréhender les finalités du risque qui se dessine en filigrane dans le texte d'Angot.

¹ Elie Cohen, *Dictionnaire de gestion*, p.321.

De plus, notre approche du concept appelle d'autres interrogations, toutes aussi significatives, dont les réponses concèdent à investir le risque à partir de ses relents sociaux. De cette manière, nous retiendrons deux questions, et ce, dans le but d'analyser les mécanismes du texte qui permettent effectivement d'établir ce lien étroit entre le risque et ses référents sociaux. Nul n'en doute, l'œuvre de Christine Angot constitue une entreprise sociale et scripturale à risque. Ainsi, comment se déploie ce risque dans ses configurations discursives ? Autrement dit, cette pratique du risque chez Angot ne serait-elle pas un relais pour parler du drame de l'inceste dans toute son ampleur ?

Cette problématisation du concept de risque implique de retenir la méthode de la sociocritique pour aller à la rencontre de cette âme habitée par le risque. Soulignons que « si le roman est d'abord un fait de langage, un ensemble de formes, il n'en reçoit pas moins la marque du contexte dans lequel il a vu le jour. L'époque, la personnalité du romancier ne peuvent manquer de se refléter, d'une façon ou d'une autre, dans l'œuvre dont il est la source »¹. Il nous est donc impossible de parler de la dynamique du risque dans un espace sexuel sans l'apport de la sociocritique, pour la simple raison que « la sociologie du corps est une sociologie de l'enracinement physique de l'acteur dans son univers social et culturel »².

En analysant la question du risque dans le texte d'Angot, et cela, à partir d'une démarche sociocritique, nous entendons mettre en évidence la dynamique du concept qui trouve son inspiration et sa compréhension profonde dans la société. Le concept apparaît ainsi sous différentes configurations et il semble opportun de définir ses contours afin de mieux l'appréhender. La première partie de notre étude sera donc consacrée à la définition du concept de risque. La seconde partie s'intéressera à ce nouveau profil du risque dont la béatitude prend sa signification dans le pouvoir. Et enfin, la troisième et dernière partie redonnera au concept de risque sa capacité de fustiger l'inceste.

1. Vers une définition du risque

En affichant d'emblée ses prises de positions sexuelles, Christine Angot, écrivaine française du XX^e siècle, entend répondre à l'invitation du risque en termes de responsabilité. Elle donne une fonction au concept qui « ne pourrait donner d'autre manifestation qu'une vive contestation de la réalité et de ses lâchetés »³.

¹ Bertrand Jouve, *La multiplicité des aires visuelles du cortex : approche par la théorie des graphes*, p.89.

² David Le Breton, *La sociologie du corps*, p.121.

³ Hichem Chebbi, *L'œuvre de Jules Vallès : une écriture de combat*, p.12.

Problématisant fortement le concept de risque dans une mise à l'épreuve de la sexualité, l'auteure-personnage qu'elle est, n'hésite pas à raconter tous les menus détails de sa relation incestueuse avec son père. Elle intensifie les ambiguïtés de ce geste sexuel lorsqu'elle s'autorise explicitement à mêler jouissance et plaisir dans ce rituel qui abat les principes de la morale appropriée. Consciente de l'infortune qu'elle encourt, quant à la réception de son texte, elle parvient tout de même à progresser efficacement vers une redéfinition du risque.

Le risque chez Christine Angot, en effet, s'exerce dans un pouvoir inouï qui lui permet de briser les chaînes des codes sociaux communément admis. Le concept adhère à une culture moderne qui surplombe largement les notions d'investissement, de construction assurantielle et d'opportunités capitalistes telles que théorisées par le sociologue allemand Niklas Luhmann.

Pour le théoricien Luhmann, le risque « indique une situation problématique qui ne peut être décrite avec une précision suffisante par le vocabulaire existant »¹. Cette disposition problématique engendrée par le concept serait la conséquence d'un système fortement capitaliste qui suscite une profusion de controverses en matière d'assurance, de stratégies financières et de techniques d'investissement.

Quelques années plus tard, l'histoire du risque ramène la notion dans les arènes de la santé où les enjeux sont résolument tournés vers les activités physiques, les addictions, les traumatismes professionnels et les affections virales. A ce niveau, la perspective imputable au risque privilégie les principes de prévention afin de réduire les taux de mortalité des individus.

Pour bien comprendre ce lien étroit qui se dessine entre le risque et la santé, la théorie sociale de François Grémy énumère quelques fléaux qui se présentent comme autant de menaces qui affectent négativement la santé de l'être humain. Il faut donc informer la population du danger sanitaire que représentent « la vache folle, la dioxine, l'alcool, l'énergie nucléaire, la circulation automobile, les OGM, l'amiante, la listériose, le tabac, les contaminations virales par les transfusions de sang, l'effet de serre, les affections nosocomiales, et la légionellose »².

Prenant le parti de cette approche définitionnelle du Dictionnaire Le Robert qui fait du risque un danger éventuel plus ou moins prévisible, Grémy tente de montrer l'obstacle inhérent au risque dans un rapport scientifique où les résonances du concept conservent des aspects

¹ Niklas Luhmann, *Amour comme passion. De la codification de l'intimité*, p.10.

² François Grémy, « Dangers, risques, sécurité sanitaire et principe de précaution : les mots et leur sens », *La santé au risque du marché : incertitudes à l'aube du XXI^e siècle*, p. 175.

négatifs pouvant causer des dommages importants. Pour ce faire, il propose des possibilités de prévision et un calcul de probabilité pour évaluer et prévenir les conséquences désastreuses du danger sur la population.

Pour Etienne Bonnot De Condillac, par contre, le risque peut abdiquer au devoir du mal qu'on lui a toujours reconnu et faire allégeance au statut de l'espérance. Dans le *Dictionnaire de la langue philosophique* (1963) de Paul Foulquié, il affirme que « le risque est le hasard d'encourir un mal, avec espérance, si nous y échappons, d'obtenir un bien »¹.

On reste généralement cloué aux conséquences désastreuses du risque dans le domaine de l'économie, de la science et surtout de la santé, pourtant le concept peut être associé à une réalité tout à fait révolutionnaire qui porte les stigmates « d'une issue positive, puisqu'il en émerge la notion de bénéfice possible. Cet avantage est consubstantiel à la décision médicale, et plus fondamentalement à tout progrès humain. Après tout, si nos ancêtres n'avaient pris aucun risque, nous serions toujours suspendus à notre arbre »². Le théoricien éprouve donc une nécessité de donner un nouveau rôle au risque en le revêtant de valeurs positives.

Il suffit également de lire *Une semaine de vacances* de Christine Angot pour comprendre qu'elle fait de nouvelles propositions sémantiques au risque en s'attachant à l'idée de réorienter la notion vers la question de l'engagement et de la responsabilité. Ces approches atypiques, qui s'inscrivent dans « un construit social subjectif »³, donnent l'occasion à l'écrivaine d'assumer ses choix idéologiques.

2. Le pouvoir du risque chez Christine Angot

Le risque, dans le texte littéraire d'Angot, reste révélateur d'un engagement à la fois personnel et social qui donne à la plume de l'écrivaine la liberté d'écrire ouvertement sa relation incestueuse avec son père biologique. En tant que narrateur-personnage, elle permet au concept d'entrer dans les palissades de la narration discursive en empruntant les chemins de la sexualité interdite.

Cette qualité d'écriture, qui se pose dans un contexte où la prise de conscience d'un danger potentiel traverse l'espace d'un langage sexuel direct et dépouillé de tout artifice, fournit un

¹ Etienne Bonnot De Condillac, *Dictionnaire de la langue philosophique*, p. 38.

² François Grémy, « Dangers, risques, sécurité sanitaire et principe de précaution : les mots et leur sens », *La santé au risque du marché : incertitudes à l'aube du XXI^e siècle*, p. 176.

³ *Ibid*, p. 177.

récit à scandale viscéralement déstabilisant. Le contenu même du texte laisse découvrir les pulsions extrêmes d'un père foncièrement pervers, obsédé par les parties intimes de sa fille :

« Tu vas voir, tu vas aimer. Il lui dit de rapprocher son bassin de son menton, de ne pas avoir peur de l'écraser, au contraire, que plus elle sera basse, mieux ce sera. Dans cette position-là, il va la lécher...Il hume son sexe, puis reprend un peu de recul et regarde de nouveau ce qu'il a sous les yeux avant de prendre une inspiration profonde et bien imprégner son souvenir de l'odeur qu'il respire...Il lèche le tour, la base, l'environnement, pour que des ondes favorables commencent à se diffuser. »¹

« Il lui dit qu'une fois, il a fait l'amour avec Frida et une de ses amies et que c'était très agréable. Que son amie avait de belles fesses et qu'il ne savait plus où donner de la tête. »²

« Il lui dit qu'elle a des fesses merveilleuses, appétissantes. Il enfonce le bout de son sexe dans son anus...il lui dit de se détendre, de se détendre, de se relaxer...il s'enfonce et il jouit. »³

Pour satisfaire son goût effréné du risque, Christine Angot n'hésite pas à présenter les faces cachées de la sexualité à travers des scènes obscènes, impudiques et profondément débridées :

« Elle reprend son souffle. Continue je t'en prie, continue, surtout continue...Elle retire un poil sur sa langue. Le plus vite possible. Elle reprend. Il avance son sexe un peu plus loin dans sa bouche. Oui oui oui, comme ça, continue, c'est bon, tu le fais bien. Continue. Tu le fais bien. C'est très bon. »⁴

« Il enfonce le bout de son sexe dans son anus, lui répète qu'elle aura mal si elle ne se détend pas, qu'il faut qu'elle se détende, il avance un peu. Il lui dit d'arrêter de crier, et de se détendre, de se détendre, de se relaxer. Mais elle serre les fesses au contraire. Elle se contracte. Et ses cuisses sont deux poteaux raides. Il lui dit de se détendre. Qu'il l'aura prévenue. Qu'il va s'enfoncer et que si elle ne se détend pas ça va lui faire mal. Il s'enfonce et il jouit. »⁵

Tous ces comportements sexuels déviants (la sodomie, le cunnilingus, la fellation, la bestialité...), qui étaient jusque-là inconnus de la littérature intime, se dévoilent aisément et se réapproprient le discours dans une infraction du langage pour mettre en péril les valeurs sociales. Cette transgression des interdits sexuels génère évidemment des catastrophes sociales et humaines qui détériorent le comportement des individus et engendrent de nombreuses perturbations chez le lecteur.

Ainsi, en prenant le risque d'écrire les expériences les plus extrêmes de l'inceste sur les quatre-vingt-quatorze pages de son roman, l'auteure envisage non seulement de prendre le pouvoir, mais aussi et surtout d'heurter le lecteur pour le confronter à des sujets sûrement sadiques :

« Elle avance ses avant-bras sous l'oreiller, et redresse la tête. Il fait rentrer le bout de son pénis dans son anus. La vaseline rend le passage plus facile que la veille parce qu'il en a mis plus. Son membre disparaît dans son anus jusqu'à la moitié. Il le frotte à l'intérieur. Ressort, en partie. Puis rentre, bien au fond. Et éjacule. Après quelques

¹ Christine Angot, *Une semaine de vacances*, p. 26-28.

² *Ibid*, p.32.

³ *Ibid*, p.35.

⁴ *Ibid*, p.15.

⁵*Ibid*, p.35.

allers et retours. Elle relâche sa tête, s'effondre. Elle pleure. Il va chercher une serviette dans la salle de bain, revient dans la chambre pour lui essuyer les fesses. Il lui dit d'arrêter. Le volume des pleurs augmente. »¹

« Prendre le pouvoir, avoir le dessus. Et maintenant je l'ai. Moi, j'ai le dessus sur l'inceste. Le pouvoir, le pénis sadique, ça y est, grâce au style dans la main sûrement, essentiellement. »²

Grâce à sa plume de romancière, qui porte l'étendard d'un risque évident, Angot prend le dessus sur l'inceste et le pénis sadique. Ce pouvoir qu'elle acquiert rejoint une certaine idée de désacraliser et de démythifier ce père géniteur dont les activités sexuelles sortent du carcan conventionnel des codes de la famille. C'en est fini pour cette figure paternelle dont les attributs masculins et sexuels sont révélés au grand jour.

Le pouvoir du risque, à ce niveau, subvertit la représentation habituelle du père, déplaçant ainsi le matériau dans les profondeurs intimes de celui-là même qui contribue « spermiquement » à la vie de l'enfant. Il n'est plus ce père héroïque et prestigieux que la littérature a toujours connu, encore moins ce modèle auquel le rejeton peut s'identifier. Ses prérogatives dans le texte témoignent d'un individu mesquin et cynique qui se délecte avidement du sexe de sa fille. Angot, dans un geste de réprobation et surtout de revendication, adopte une position tout à fait risquée, mais pleinement consciente, pour l'exposer dans ses ébats sexuels :

« Tout en avançant ses lèvres vers la fente, il met le bout de sa langue en pointe, et la glisse dans l'entrée du vagin. Il commence à nettoyer les parois de l'ouverture, avant de reculer le petit muscle agile pour lui faire lécher tout le pourtour des lèvres à l'extérieur, en prenant soin dans un premier temps d'éviter le clitoris. Ce qui l'intéresse, c'est de l'humidifier, pour ensuite, mais après, plonger ses doigts, un, deux, trois, puis, quatre, dans la cavité, avant de se redéplacer pour jouir dans sa bouche, puis éventuellement dans son anus, on verra et le plus loin possible. L'entrée de l'anus est difficile car l'accès n'est pas formé et elle hurle chaque fois qu'il insiste. Il a essayé la veille, et a dû renoncer sans être parvenu à faire entrer son pénis au-delà du gland ou à peine. »³

« Ensuite entre ses deux cuisses serrées, de par la position qu'elle a prise, face à la porte, sur le côté, sur le bord du lit, presque d'aplomb de la descente du lit. Et commence par de lents mouvements de va-et-vient, à frôler l'extérieur de son vagin. Est-ce que c'est bon ? Elle se tait. Dis-moi. Il continue. Dis-moi. Dis c'est bon papa. Il continue. »⁴

Il y a dans toute cette action, une volonté rageuse de condamner les actes ignobles d'un père inconscient qui ne cherche qu'à satisfaire sa libido et une détermination inflexible de ramener à son œuvre un risque dont le pouvoir permet à une écrivaine de s'approprier son histoire de vie pour en faire un combat social contre l'inceste et au-delà contre le système parental, responsable des espérances brisées de la petite enfance.

¹ *Ibid*, p.83.

² *Ibid*, p.150.

³ *Ibid*, p.27-28.

⁴ *Ibid*, p.62.

3. Le pouvoir du risque ou le désir de condamner l'inceste

Faire du pouvoir du risque une arme sociale, tel est le dessein de Christine Angot. Cette écrivaine, reconnue pour ses textes réfractaires, installe son roman autobiographique au cœur du risque. Le but est de condamner l'inceste dans un vif combat qui souhaite reconquérir une dignité bafouée, mais aussi et surtout « faire prendre conscience à des lecteurs (des parents entre autres) des douleurs occasionnées par les adultes sur les enfants »¹.

Certes, l'acte incestueux s'appréhende sous la bannière de la sexualité interdite, mais à la différence de l'homosexualité, de la sodomie ou encore de la sexualité de groupe qui sont considérées par Sigmund Freud comme des variations de la fonction sexuelle, l'inceste est un geste ignominieux, voire un crime commis par un parent sur sa progéniture. Le psychanalyste Freud conserve, d'ailleurs, le terme de 'perversion' pour qualifier le concept.

Tout au long de son texte, Angot s'enferme justement dans cette perversion incestueuse pour exprimer la vérité d'un être profondément violenté et abimé par et dans un jeu sexuel sadique et aliénant :

« On ne va pas passer toute la journée dans les toilettes. Il faudrait qu'on se déplace dans la chambre, mais sans que tu t'arrêtes. Tu veux bien ? (...) Il la prend sous les épaules, par les aisselles, place ses deux mains sous ses bras, comme des béquilles, pour l'empêcher de tomber, tout en contrôlant le fait qu'elle n'enlève pas sa bouche de là où elle est toujours. Ses lèvres perdent cependant le contact avec une partie du membre, glissent, partent vers l'arrière, pendant qu'elle reprend son équilibre sur ses jambes accroupies... Elle a posé sur le sol la plante de ses pieds, l'un après l'autre, ses lèvres entourent juste le gland, le haut du sexe, mais elle est quand même toujours en train de faire ce qu'il lui demande. »²

« Il ouvre les deux portières de la voiture d'un même côté. En grand de façon à ce qu'elles soient perpendiculaires à la carrosserie. Il lui dit de s'accroupir entre elles pour le finir (...) Il rouvre la braguette de son pantalon de flanelle. Qu'il avait fermée en sortant de l'église pour traverser la place jusqu'au parking. Ejacule dans sa bouche, et remonte dans la voiture. »³

Pendant une semaine de vacances, la jeune fille est soumise à l'autorité et aux désirs insatiables du père. Dans la voiture, les rues, la douche, au parking, et même à l'église, elle est déflorée oralement, analement, vaginalement, sans interruption volontaire. Le matin, à midi, le soir et même tard dans la nuit, tout est propice aux choses obscènes de la sexualité. Cette représentation de la sexualité interdite nous emmène à considérer que cette semaine de vacances se présente comme un temps incestueux pendant lequel un acte incestueux se vit dans toute sa plénitude.

¹ Hichem Chebbi, *L'œuvre de Jules Vallès : une écriture de combat*, p.226.

² Christine Angot, *Une semaine de vacances*, p.17.

³ *Ibid*, p.40.

De là, naît une obsession à lutter contre cette violence sexuelle qui assiège l'esprit et le corps humain. Le risque conscient que prend l'autrice se présente, ici, comme un moyen pour choquer les pourfendeurs « du politiquement correct » afin qu'ils s'emparent des mots pour éradiquer ce fléau qui détruit la vie de potentielles victimes.

De plus, ce vent de colère, qui souffle visiblement sur le texte autobiographique d'Angot, entend confronter la société du XX^e siècle français à ses propres démons. Ce réquisitoire accentue les paramètres d'un affront significatif qui nourrit chez l'autrice la volonté de témoigner d'un phénomène sexuel assez récurrent où le parent abuse sexuellement de sa progéniture sans que la société n'intervienne¹.

Ce silence servile et ouvertement hypocrite semble octroyer un droit indiscutable au parent d'être le bourreau de son enfant. Ainsi, la colère d'Angot consolide des convictions idéologiques dont les retentissements entendent changer l'ordre des choses. Elle se propose de prendre la parole en tant que victime et de la libérer dans une révolte qui s'esquisse comme une réponse à l'anhélation de ces quatre années d'inceste vécues dans la résignation. Il faut avoir connu et vécu l'inceste pour aller à des confidences aussi extrêmes. Le risque reste donc ce geste littéraire audacieux et ce compagnon privilégié qui permet à l'écrivaine d'exprimer ses souffrances et ses humiliations. Un enfant, un père, un espace probablement propice pour déconstruire l'inceste à des fins idéologiques.

Avec *Une semaine de vacances*, lorsqu'Angot aborde la question de l'inceste, elle ne se limite pas au récit platonique d'une vie sexuelle ; elle prend le soin d'irriguer les pages de son texte d'un témoignage authentique et insoutenable sur l'inceste. Disons simplement, qu'elle installe le lecteur dans un univers insolite et risqué pour attirer son attention sur une triste réalité qui traverse les mœurs de la société française du XX^e siècle.

Cette rencontre entre le risque et l'inceste sur les chemins d'un déterminisme radical conforte l'idée de la fatalité d'une existence qui crie à la résistance sans pour autant se faire entendre. Des mots crus, un langage exhibitionniste, des scènes enchaînées de viol, une expérimentation littéraire risquée, pour finalement convenir à mettre des mots sur le mot « inceste » : les victimes de l'inceste existent bel et bien et il faut éviter à d'autres enfants de subir le même sort.

¹ Les lois qui sont généralement prises dans le cadre de l'inceste sont flexible.

Par ailleurs, une autre lecture du risque, peut-être à tort ou à raison, pourrait s'entendre comme une volonté de convaincre le lecteur sur la nécessité de « ne pas marginaliser ceux qui, dans la plupart des cas, ne sont pas considérés comme des personnes normales en raison de leur orientation sexuelle »¹.

L'homosexualité, la sodomie, la fellation ou encore les partouzes sont autant de variations de la sexualité qui se pratiquent différemment. On peut voir, dans cette surenchère de l'interdit sexuel, des avantages du risque, puisque la dynamique de la notion permet à l'auteurice de s'inscrire dans un paradigme où elle prend la responsabilité de défendre les droits des communautés minoritaires et des exclus. En dépit de toute la misère sexuelle qu'elle a connue, elle s'attache à défendre le peuple marginalisé, se présentant ainsi comme « le Robin des bois des Lettres, défenseur des marginaux et des oubliés de la société »².

Christine Angot est une écrivaine française soucieuse de l'intérêt individuel, mais aussi collectif. Sa passion pour l'écriture teintée d'idéologie lui permet de publier plusieurs œuvres chez Gallimard, Fayard, Flammarion, Seuil et Stock. Ses chef-d'œuvres restent *L'Inceste* (1999), *Quitter la ville* (2000), *Une semaine de vacances* (2012), *Un amour impossible* (2015), *Le voyage dans l'Est* (2021). *Une semaine de vacances*, qui s'inscrit dans la continuité de *L'Inceste*, arpente les chemins anfractueux de la sexualité interdite et affronte les défis du risque.

Le risque, à l'instar de la spiritualité, est une notion assez complexe en raison de ses multiples approches définitionnelles et de ses usages fonctionnels qui diffèrent d'un contexte à un autre. Angot, dans une manipulation psychologique, parvient tout de même à lui octroyer une orientation qui soumet un discours incestueux et pervers à une idéologie sociale transgressive et contestataire. L'écrivaine ouvre ainsi la porte d'un univers jusque-là fermé pour laisser transparaître un acte sexuel dévastateur qui, finalement, devient le lieu d'une dénonciation radicale, d'une révolte incontournable et surtout d'une prise de conscience collective. Écrire, en se laissant porter par les versants du risque, libère donc une jeune âme du joug incestueux sous lequel elle a longtemps été asservie.

¹ Francesca Forcolin, Christine Angot : le désir d'indigner le lecteur : la société violée par l'(auto)fiction, *La littérature face au 'politiquement correct'*. *Notions, pratiques et dérives*, p.53.

² Hichem Chebbi, *L'œuvre de Jules Vallès : une écriture de combat*, p.10.

Bibliographie

ANGOT Christine, *Une semaine de vacances*, Paris, Flammarion, 2012, 94p.

BECK Ulrich, *La société du risque. Sur la voie d'une autre modernité*, trad. De l'allemand par L. Bernardi, Paris, Aubier, 2001, 521p.

CHEBBI Hichem, *L'œuvre de Jules Vallès : une écriture de combat*, Thèse de Doctorat, Université Paris VIII, sous la direction de Mouchard Claude, 2007.

COHEN Elie, *Dictionnaire de gestion*, Paris, La Découverte, 2001, 415p.

FORCOLIN Francesca, « Christine Angot : le désir d'indigner le lecteur : la société violée par l'(auto)fiction », *La littérature face au 'politiquement correct'. Notions, pratiques et dérives*. Revue électronique d'Etudes Françaises. Disponible sur : <https://doi.org/10.4000/carnets.6374>, consulté le 28 novembre 2021.

FOULQUIE Paul, *Dictionnaire de la langue philosophique*, Paris, P.U.F., 1962, 776p.

GREMY François, « Dangers, risques, sécurité sanitaire et principe de précaution : les mots et leur sens », *La santé au risque du marché : incertitudes à l'aube du XXI^e siècle*, Paris, Presses Universitaires de France, 2001, p.175-197.

JOUVE Bertrand, 1999, *La multiplicité des aires visuelles du cortex : approche par la théorie des graphes*. Thèse de Doctorat. École des Hautes Etudes en Sciences Sociales, sous la direction de Imbert Michel et de Pierre Rosenstielh, 1999.

LE BRETON David, *La sociologie du corps*, Paris, P.U.F., 1994, 128p.

LUHMANN Niklas, *Amour comme passion. De la codification de l'intimité*, Paris, Aubier, 1990, 330 p, traduit de l'Allemand par Anne-Marie Lionnet.

MIRAUX Jean-Philippe, *L'autobiographie : Ecriture de soi et sincérité*, Paris, Nathan, 1996, 127p.

PRADIER Pierre-Charles, *La notion de risque en économie*, Paris, La Découverte, coll. « Repères », 2006, 128p.

Notice bio-bibliographique de l'auteure

Saty Dorcas DIOMANDÉ est chargée de cours en Littérature Française à l'Université Péléforo Gon Coulibaly de Korhogo (Côte d'Ivoire). Auteure d'un ouvrage et de plusieurs articles, elle publie en 2021, *Et si Jules Vallès était un autobiographe ? Jeux et enjeux du Je autobiographie dans la trilogie vallésienne* ; en 2019, *L'humour noir, stratégie d'écriture sociale dans L'Enfant de Jules Vallès*. Elle participe également à des colloques organisés par l'ACFAS (Association Canadienne-Française pour l'Avancement des Sciences). satydorcas@yahoo.fr